

The demand was for \$100, subscription by defendant for one share in the capital of the Lawlor Manufacturing Company. The subscription was denied. The evidence of John B. Lawlor was that the defendant signed in his presence one share in the stock of the company. The heading of the subscription book signed by defendant read as follows: "Subscriptions for the capital stock of the Lawlor Manufacturing Company; capital, one hundred thousand dollars (\$100,000), Montreal, Canada. The undersigned hereby agree to take, and they hereby do take and subscribe to the number of shares in said Company set opposite to their respective signatures, or any portion thereof, as may be allotted by the Board of Directors, the whole subject to the conditions contained in the Act incorporating said Company." This heading had reference to the company plaintiff under another name. The defendant subscribed about the 7th November, 1879. Notice of an application to the Lieutenant-Governor for Letters Patent under the Act was dated 31st December, 1879. The list of shareholders filed in the office of the Provincial Secretary did not contain the name of defendant.

PER CURIAM. The omission to insert his name does not appear to me of any consequence. He had rights as a shareholder which could not be affected by such omission. His argument against his liability would seem to be based upon the pretension that he had the right to refuse the share in the company after its incorporation. I have examined carefully the case of *The Union Navigation Co. v. Couillard*, 7 Rev. Légale, 215. The constitution of the company there as incorporated was changed from what was subscribed for by Couillard, and he was held not to be bound. As was remarked by one of the judges in the case of *Couillard*, the question is purely one of contract. I find here that the defendant bound himself for one share in the company, and he should be held to his bargain.

Judgment for plaintiff.

Macmaster, Hutchinson & Weir, for plaintiff.
S. Lebourveau, for defendant.

COUR SUPERIEURE.

MONTRÉAL, 24 Novembre 1883.

Coram TASCHEREAU, J.

DAME AMELIA J. ARMSTRONG et vir v. LA SOCIÉTÉ
DE CONSTRUCTION METROPOLITAINE et al.

Nullité de vente pour le paiement de taxes municipales.

JUGÉ:—*Que la vente d'immeubles faite sous l'autorité du code municipal pour le paiement des taxes sera déclarée nulle, 1. Si au moment de la vente le propriétaire était en faillite et ses biens remis entre les mains d'un syndic; 2. Si au moment de la vente un copropriétaire avait pris des procédés en licitation pour arriver à la vente et au partage des dits immeubles.*

PER CURIAM:—"Considérant que les ventes et adjudications faites le 6 et 7 mars 1882 sur le nommé Benoit Bastien, par la défenderesse, la Corporation du Comté d'Hochelaga, à la défenderesse la Société de Construction Métropolitaine et aux défendeurs F. X. Moisan, T. J. J. Loranger et Pierre Robert respectivement, des immeubles plus bas énumérés et décrits, sont nulles, illégales et de nul effet pour, entr'autres raisons invoquées par la demande, les suivantes, savoir:

1o. Parce que les dites ventes et adjudications ont été faites sur le dit Benoit Bastien, lequel était indiqué comme le seul propriétaire apparent des dits immeubles dans le rôle d'évaluation de la municipalité locale au profit de laquelle ces ventes et adjudications ont eu lieu; que les biens du dit Benoit Bastien, y compris les dits immeubles, étaient alors en la possession et sous la garde et le contrôle du défendeur Louis Dupuy, syndic à la faillite du dit Benoit Bastien, et que la dite Corporation du Comté d'Hochelaga ne pouvait pas valablement annoncer en vente et vendre, sous la prétendue autorité du Code Municipal, sur le dit Benoit Bastien des immeubles appartenant à sa faillite et dont le dit failli n'avait plus la possession ni la libre disposition depuis le commencement de sa faillite, savoir depuis le 28 février 1878;

2o. Parce qu'en outre les dits immeubles étaient, lors des dites ventes et adjudications, sujets à la licitation ordonnée par un jugement de cette Cour dans la cause portant le